



UN VENT DE DÉTRESSE

Grand branle-bas dans la maison des Meloche!

– Toi, vieille sacoche, débarrasse!

Marilou fonce vers moi. La sous-ministre transporte une boîte de rapports remplie à ras bord. Un vrai mastodonte! Je freine. Mes coussinets crissent sur le plancher de bois franc du corridor. Si la mère d'Émilie trébuche, elle se fracture les côtes et m'envoie *ipso canino* à la maison des chiens perdus.

Marilou est sur les nerfs: demain matin, elle quitte la maison pour un congrès international sur les arts, congrès qu'elle organise pour sa ministre.

- Maman! hurle Éloïse, dans sa chambre. Je ne trouve plus ma robe de Cléopâtre!

La sœur aînée d'Émilie est sur les nerfs: ce soir, elle part en tournée avec sa nouvelle troupe de théâtre, dans une roulotte.

- Maman?!... tempête à son tour Sébastien, au pied de l'escalier. Quelqu'un a volé mes éprouvettes!

Monsieur-je-sais-tout est sur les nerfs: comme chaque été, le frère d'Émilie va dans un camp de vacances scientifique. Son autobus quitte la ville dans moins d'une heure.

Trois hystériques!

Et moi, Galoche, suis-je sur les nerfs? Pas du tout! Bien sûr, depuis tout à l'heure, dans le corridor, je plonge à bâbord, à tribord, bref de tous les bords



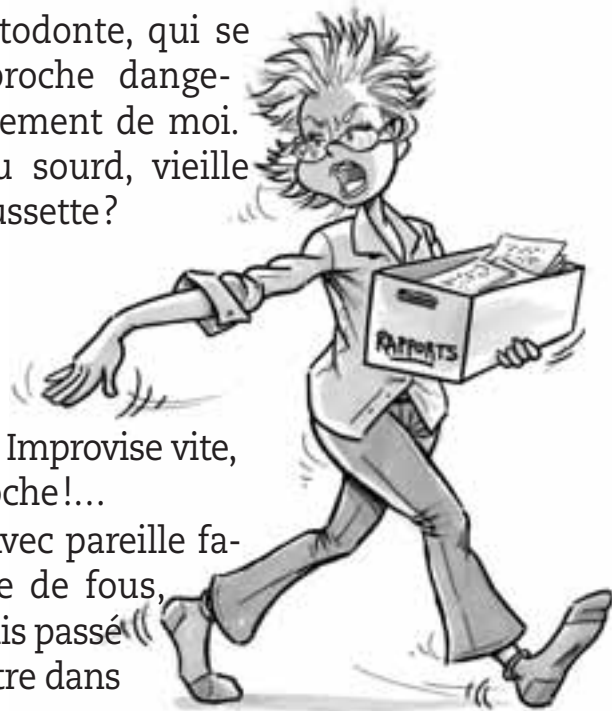
pour éviter la mort. Mais vont-ils me rendre fou?... Pas du tout!

Si je suis fou, c'est de joie! Imagine: je vais passer quelques jours seul à la maison en compagnie de mes deux plus grands amis: ma douce Émilie et son gros et grand barbu de père. Le paradis!

- Enlève-toi de mon chemin! crie le mastodonte, qui se rapproche dangereusement de moi. Es-tu sourd, vieille chaussette?

IVG! Improvise vite, Galoche!...

Avec pareille famille de fous, je suis passé maître dans





l'art d'improviser, foi de Galoche! Toutes griffes dehors, je fais volte-museau et m'élançai vers l'escalier. Je passe devant la chambre d'Éloïse, dont la porte est grande ouverte.

– Maman, gémit la diva, nous allons présenter *Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage*. Pourrais-tu me repasser ma chasuble de la déesse Athéna?

Une ombre plane soudain au-dessus de ma tête. Misère à poil ! La chasuble... Éloïse l'a lancée dans le corridor, juste au-dessus de moi. J'accélère ma course. Le haut de l'escalier est tout près.

AOUUUH!!!

Trop tard : le trou noir. La chasuble me tombe dessus. Et... horreur ! impossible d'arrêter ma course. BOUM ! Je commence à débouler l'escalier. BOUM, BOUM !

– Mamaaaaaan ? s'énerve Sébastien, tout en bas des marches. Mes éprouvettes!...

Monsieur-je-sais-tout n'en a que pour ses éprouvettes alors que moi, pauvre chien emprisonné dans les grands plis bleu ciel de la déesse Athéna... BOUM, BOUM, BOUM!... je déboule l'escalier. Une vraie boule de quilles. BOUM, BOUM, BOUM, BOUM!

Bien que nous, les chiens, ayons une souplesse et un sang-froid que les humains n'ont pas pour ce genre de dégringolade... BOOOUM!!!... après un dur atterrissage juste aux pieds de Sébastien, je sens encore mes os s'entrechoquer. Un vibrapone sur quatre pattes. Je l'avoue : je suis plutôt sonné.

Le frère d'Émilie lance sur un ton moqueur :

– Heureux qui comme Galoche a fait un beau voyage ! Hi, hi, hi, hi...

Brillant, mais mal élevé, ce Sébastien !

L'idée de lui mordre une fesse effleure mon esprit, mais les pas et la voix de Marilou, la déesse de la foudre, retentissent juste derrière moi :

– Encore toi, Galoche!? Quelle sangsue!... Veux-tu bien te tasser!

Toujours empêtré sous la divine chasuble d'Athéna, je tente de m'en extirper.

– Mais grouille, grosse nouille !

Bon, d'accord, j'ai peut-être la bouille en mauvais état; mais de là à la comparer à une nouille...

– Quelle andouille!

Elle exagère, la sous-ministre! Pas facile de se dépêtrer là-dessous quand on a quatre pattes. J'aimerais bien la voir à ma place, la Marilou.

– Et toi, «traîneux», fustige-t-elle maintenant Monsieur-je-sais-tout, j'ai assez de problèmes avec mon congrès et ma ministre! Alors, laisse-moi tranquille avec tes damnées éprouvettes!

«Les éprouvettes! Bien sûr! Quelle idée géniale!»

Je réussis de peine et de misère à me dégager de la chasuble et à m'éloigner en douce, laissant la mère et le fils se disputer. Ouille! Je titube. J'ai les muscles tendus et le museau bas. Je traîne de la patte. Mes oreilles balaient le plancher. Pour la première fois de ma vie, j'ai l'impression de me déplacer dans le corps d'un basset (un basset, oui; surtout pas un *chien-saucisse*, une autre horreur du langage humain à l'endroit de la race canine!).

W-ouf! Peu à peu, je retrouve mes moyens. Je me mets à trotter vers la chambre-capharnaüm du grand «bolé». Avec mon pif légendaire, en un tour de patte, je trouve les éprouvettes dans un recoin de la penderie, sous une montagne de vêtements. Excité, je me glisse en vitesse hors de la maison, la boîte d'éprouvettes dans la gueule. Quelques

secondes plus tard, je suis près de la haie, en train de creuser un trou pour les y cacher. Tout à coup, entre un coup de museau et un coup de patte, j'entends :

– Qu'est-ce que tu fais là, Galoche ?

Émilie et Fabien! ?... Misère à poil ! C'est ce qui s'appelle se faire prendre la patte dans le sac... Quel os ! Le museau levé, encore tout glaiseux, je subis un interrogatoire serré.

– Serais-tu en train de cacher les éprouvettes de Sébas, Galoche ? me demande Émilie.

Je regarde ma Douce dans les yeux... une seconde.

– N'a-t-il pas un autobus à prendre dans quelques minutes pour se rendre à son camp scientifique ?

Mes yeux trottinent entre Fabien, le ciel, la haie et mon Émilie.

– Tu as raison, Mimi, intervient le père d'Émilie. Et pour Sébastien, partir à son

camp sans ses fameuses éprouvettes, c'est pire que de partir sans ses « bobettes ». Pas vrai, Galoche ?

Je prends mon air le plus innocent. Rien n'y fait.

– Tu devrais avoir honte, Galoche ! Faire ça à Sébastien ; toi, un si gentil chien-chien.

– Oui ! Toi, un boooon chien ! de renchérir le gros et grand barbu de père d'Émilie. Un bon chien qui va aller reporter les éprouvettes à Sébastien...

– À moins que tu veuilles que Sébas reste avec nous ? Sans éprouvettes, pas de camp pour lui, c'est certain.

Ils ont bien raison : pas question d'avoir Monsieur-je-sais-tout dans les pattes. J'ai beau être une supercaboche, je n'avais pas pensé à ça ! Je me précipite dans la maison, dépose les éprouvettes au pied de l'escalier. Sébastien et Marilou se disputent toujours. Ils s'arrêtent et me regardent, sans parvenir à me dire

«Merci» ni l'un ni l'autre. Puis, ils poursuivent leur engueulade. Je retourne vite dehors et me retrouve face à mes deux amis.

Je suis tout piteux.

Émilie et Fabien se regardent un moment. Quel n'est pas mon étonnement de les voir éclater de rire tout à coup. Ah! ces deux-là: deux beaux moineaux difficiles à suivre!

– Ne te mets pas dans tous tes états, mon beau! intervient ma Douce. On ne va pas te gronder... et puis on a une grande nouvelle à t'annoncer.

– Ça, oui! Une nouvelle géniale, Galoche!

– Essaie de deviner? lance Émilie, rayonnante.

Aussitôt, de belles images s'imposent dans ma supercaboche. Des images qui pourraient devenir réalité au cours des prochains jours que nous passerons seuls à la maison, tous les trois: crêpes

baignant dans le sirop d'érable, longues promenades au parc dans les allées fleuries, parties de soccer endiablées où je me surpasserai dans les buts avec une petite récompense à la fin – deux jolies boules de crème glacée sur un petit cornet sucré –, sieste mi-ombre, mi-soleil le midi sous le parasol avec jus exotiques pleins de ces cerises rouges qu'Émilie aime tant... Bref, j'en ai les babines frémissantes et le cœur gonflé de plaisir!

– Es-tu bien assis, Galoche?

Très bien, merci! Mais arrêtez de me faire languir ainsi, misère à poil: je vais y laisser ma fourrure. Jappez-moi le morceau, mes deux moineaux!

– Mon beau, commence Émilie...

Elle et son père se lancent alors un regard pétillant de complicité et s'exclament d'une seule voix:

– ON PART EN VOYAGE!

Je tombe sur le dos.
Renversé, atterré, débobiné,
je me rappelle aussitôt notre
dernier voyage, l'hiver passé.

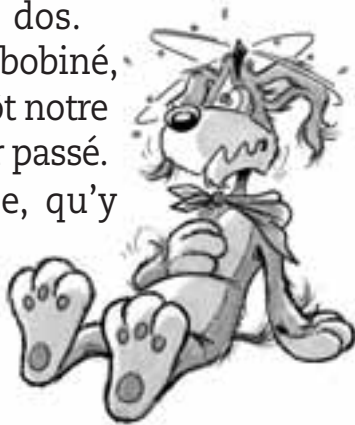
– Voyons, Galoche, qu'y
a-t-il?

Je ne bouge plus.
Pas même d'un poil.
Émilie se retourne
vers Fabien et dit:

– Il a l'air d'un vrai zombie, papa!... Il
est peut-être malade?

Oui, je suis malade.

Les humains et leur manie de
toujours partir en voyage me rendent
malade. Toute l'année durant, Fabien
m'écorche les oreilles: il faut rénover la
maison, améliorer notre environnement.
Et pourtant, dès qu'il a des vacances, pas
question de profiter de toutes ces belles
choses qu'il a faites. Il ne pense qu'à
partir en VOYAGE. En canot, en auto, en
moto, en planche à voile ou à roulettes,



alouette... pas moyen de l'arrêter. Courir
vers l'imprévu, les problèmes, le stress.

Ahhh! Pourquoi les humains ne sont-ils
pas davantage comme nous, les
chiens: *pattouflards*? On est si bien à la
maison...

Le voyage est une maladie typique-
ment humaine. Et, comme j'ai pu le
constater souvent, une maladie qui
transforme les «deux pattes» en grands
bébés:

- Un petit trou d'eau et un terrain sa-
blonneux, et oups! les voilà qui se
promènent la bedaine à l'air, riant
comme des enfants dans une barbo-
teuse;
- Une statue sans tête ou un vieux
bâtiment qui s'écroule, et oups! les
voilà qui s'émerveillent comme de
petits enfants devant un joli mobile
musical;
- Une colline, quelques arbres, un plan
d'eau, et oups! les voilà qui s'amuse